



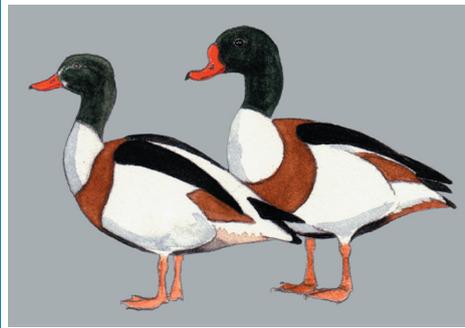
Le Tadorne de Belon

Le tadorne de Belon est un canard très particulier : le plus gros, le plus coloré, le plus marin des canards de surface. Il a été nommé par Pierre Belon, naturaliste de la Renaissance. Son magnifique plumage blanc est barré de noir sous le ventre, ceinturé de marron sous la poitrine et sa tête d'un vert lumineux se termine, chez le mâle, par une caroncule rouge, très proéminente, au dessus du bec rouge lui aussi. Le bord postérieur des ailes et la barre terminale de la queue sont foncés.

Le tadorne est bien visible sur les vasières où il se nourrit et, en mai, ils sont nombreux à arpenter la tangue à la recherche de la nourriture. Le tadorne est avant tout un oiseau des baies et des estuaires, il se nourrit de petits invertébrés qui vivent dans les vases saumâtres et marines.



Le tadorne niche en général dans des terriers, sous des ronciers, des meules de foin, des bâtiments abandonnés, parfois très près des maisons, mais avec une telle discrétion qu'il passe inaperçu, malgré ses couleurs vives, ses grognements, qui ne devraient pas laisser indifférent l'observateur attentif. Le nid contient de huit à dix œufs parfois plus. On peut repérer le nid en se laissant guider par l'odeur assez forte (et peu agréable) qui s'en dégage.



Après, l'éclosion, les familles sont emportées par les adultes vers les vasières nourricières que le mâle a conquises pendant que la femelle couvait. Si les vasières sont juste en contrebas des dunes où le nid se trouvait, le voyage peut être bref. Si le nid est dans un village à 3 ou 4 Km de la baie des Veys, la famille traversera routes et champs, franchira les haies pour que les jeunes trouvent un lieu où se nourrir. Si les vasières favorables sont encore plus loin, par exemple en baie du Mont-Saint-Michel pour les oiseaux de Chausey, c'est une traversée de 20 Km que les canetons feront à la nage ... à l'âge d'un jour.

Pour en savoir plus sur ce périple étonnant, vous lirez avec profit le livre paru aux Éditions du Cormoran : " Un étonnant voyage ... ou le mystère du tadorne " édité et vendu par le GONm. Il existe une version destinée aux enfants, intitulée " Une mystérieuse traversée à travers la baie du Mont-Saint-Michel ".

Pendant quelques jours, les poussins vont se nourrir sous la garde de leurs parents mais, très vite, la famille va en croiser d'autres. Un phénomène bien étrange va alors se produire : ces familles vont se regrouper et fusionner ; certains des parents, jusqu'ici pourtant entièrement dévoués à leurs canetons, vont les abandonner.

Les Oiseaux

Les Oiseaux

Le Tadorne de Belon

Le Tadorne de Belon

2

2

Une crèche se forme : quelques femelles adultes vont la garder et assister les jeunes jusqu'à leur envol. Les autres adultes vont rejoindre la bande d'oiseaux qui n'ont pas niché cette année, ou qui ont tenté de nicher mais qui ont échoué ou qui, à l'inverse, ont niché avec succès très tôt et dont les jeunes sont déjà au sein d'une autre crèche.

Les jeunes grandissent vite et après leur envol, ils se rassemblent en compagnie des adultes «libérés» des contraintes de la nidification. Ils vont ensuite s'en aller vers l'Allemagne du Nord et gagner les vastes bancs de sable qui se trouvent au large de l'embouchure de l'Elbe.



Inaccessibles pour les prédateurs terrestres, ces sites permettent aux tadorne de muer sans crainte de dérangement ni de prédation. En effet, après avoir perdu ses anciennes rémiges et avant que les nouvelles ne deviennent fonctionnelles, les tadorne sont dans l'incapacité de voler : il est donc important d'être soustrait aux prédateurs.

Le retour vers la Normandie se fera à partir de fin septembre et les nicheurs retourneront vers leur lieu de naissance à la fin de l'automne.

La population normande autrefois très réduite (quelques couples en baie du Mont-Saint-Michel et à Chausey à la fin des années 1950) a bénéficié de la protection accordée à l'espèce. Les effectifs ont

augmenté et les sites occupés sont devenus de plus en plus nombreux. On peut désormais considérer que le tadorne occupe sur le littoral normand tous les sites qui lui sont favorables (c'est-à-dire un site de nidification avec des vasières) ; seuls les plus grands secteurs de falaises sont inoccupés et le demeureront probablement. Un phénomène récent qui étend considérablement la répartition de l'espèce est son adaptation, d'une part, aux bassins de décantation des usines ou des stations d'épuration et, d'autre part, aux grandes zones de marais (vallée de la Seine, marais de Carentan); ceci lui permet de nicher désormais loin du littoral.

L'estimation la plus récente de la population française nicheuse est de 3000 couples environ, la population européenne étant comprise entre 42000 et 65000 couples, population considérée comme stable.



La population nicheuse normande n'a jamais été vraiment recensée ; on peut estimer qu'elle est de l'ordre de 400 couples. En hiver, des nicheurs nordiques viennent nombreux en Normandie : plus de 5000 oiseaux sont recensés en janvier, soit environ 10 % de l'effectif national hivernant.

Gérard Debout